

Margier Coralie  
Nonnenmacher Marine

*Le firmament*, est une fable gothique socialo-féministe écrite par Lucky Kirkwood et mise en scène par Chloé Dabert. Elle se situe en Angleterre en 1759, lors du passage de la comète de Haley, qui suscita un vif émoi dans les sociétés européennes de l'époque : « le jugement dernier » devenait imminent.

Dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle, la jeune Sally Poppy, une « bonne », avoue qu'elle participa au meurtre d'une fillette de la haute société bourgeoise - celle-là même dont elle avait la garde et la charge, que son mari de même condition pauvre qu'elle avait commis, lui venant d'être pendu lorsque la pièce commence - et se confronte à un jury de douze femmes.

Un huis clos théâtral au féminin bien plus contemporain qu'il n'y paraît.

Les autrices présentent alors au public, à première vue, une pièce judiciaire à suspense. La jeune criminelle déjà désignée au début de la pièce comme une femme affreusement pauvre, voleuse, infidèle et accusée de faire de la sorcellerie, en annonçant qu'elle est enceinte, mais de son amant et non de son mari, au vu et au su de celui-ci, retarde son exécution grâce à la loi de l'époque : « Plaider pour son ventre ». 12 femmes sont alors appelées, interrompues dans leur labeur quotidien, pour « examiner » Sally, afin de savoir si cette dernière est réellement enceinte. Elles auront à décider du destin de Sally Poppy.

Elisabeth Luc, est une des personnages de femmes principales de la scène. C'est elle qui prend le plus la parole et par laquelle la pièce s'ouvre. Au fur et à mesure de la scène, Elisabeth laisse comprendre, d'abord au public, puis à son mari, puis aux autres jurées, qu'elle a été son accoucheuse, sa sage-femme et que la mère de Sally Poppy était sa première patiente.

La scène se déroule dans une pièce sombre, froide. Toutes les femmes ont froid, faim, soif, sont privées de tout. Elles ne sont pas autorisées à sortir de cette pièce lugubre, tant qu'elles n'auront pas rendu, à l'unanimité, leur verdict. Elles hésitent tout au long de la pièce.

Ce qui nous a étonné, c'est que ces douze femmes, pour se présenter devant le juge et donc devant nous spectateurs au début de la pièce, ne font que décliner l'une après l'autre l'identité sociale et le statut de leur mari et le nombre de leurs enfants : elles ne se définissent jamais par elles-mêmes et pour ce qu'elles sont, elles. Elles ne sont rien par et pour elles-mêmes.

Selon nous, cette pièce - très épurée dans sa forme - est une pièce féministe. D'abord, Lucky Kirkwood et Chloé Dabert ont choisi de faire tourner la pièce autour de la grossesse. « Être enceinte » est la puissance de Nature, qui rend la femme « supérieure » à l'homme, à l'époque. Une femme est bien le seul être humain à savoir ce qu'est une grossesse. Sally est-elle vraiment enceinte ou bien ment-elle pour sauver sa vie ? Mérite-t-elle d'être exilée - avec dans les bras son futur enfant-nouveau-né -, au lieu d'être pendue sur la place publique ?

De plus, la domination patriarcale qui exerce sa tutelle intellectuelle, maltraite psychologiquement et/ou physiquement les femmes, jusqu'en à en faire des êtres vivant sous l'emprise de leurs maris et pères, asservies à cette charge mentale continue de dominées, qui occupe leur esprit et transforme leur vie en sacerdoce. Si toutes ne sont pas des saintes, empêtrées dans les non-dits et acculées par le corps social à commettre, en secret, des actes moralement et/ou judiciairement répréhensibles, elles révèlent leur statut d'héroïnes silencieuses du quotidien, et s'imposent comme les piliers d'une société où elles mènent des combats pied-à-pied, corps-à-corps, souvent en solitaire, alors que les hommes, judicieusement réduits au silence dans cette pièce, dont toutes « les héroïnes » sont des femmes, sont tout juste bons à éructer leur soif de sang sous les fenêtres du tribunal.

Margier Coralie  
Nonnenmacher Marine

Justice, patriarcat, place des femmes, tabous sur la maternité, bonne conscience de la classe dominante, haine du peuple envers les plus riches, nationalisme... *le Firmament* tisse des liens entre les temps et les lieux. Saisissant les réalités désordonnées de la vie, mêlant tragédie et comédie, la pièce fait résonner brillamment des thèmes toujours d'actualité.

Spectacle vu en CLPES du lycée Camille Vernet à la Comédie de Valence, le jeudi 2 mars 2023

[« Le Firmament » : la loi des femmes | Les Echos](#)

[Le Firmament - Ville de Valence](#)